

Faut pas cracher sur la région

Qu'il n'y ait pas de malentendu : ce que je vais écrire, là, n'est ni de la pub pour quelqu'un (qui d'ailleurs n'en a plus besoin) ni encore moins un avis sur la qualité d'un travail théâtral que d'autres, mieux formés que moi et plus proches du domaine, se chargeront de juger. Enfin, ils s'en sont chargés depuis belle lurette, parce que la pièce dont je vais parler est vieille de plus d'un an. C'est du one-man-show de Raouf Ben Yaghlane « Mathalan » qu'il s'agit, et pas de l'œuvre en tant que telle, mais de la manière dont elle a fait le tour de la Tunisie.

Ce one-man-show a été joué, depuis sa création, peut-être plus d'une centaine de fois dans les quatre coins du pays. « Mathalan », quand il était né pour la première fois, n'a pas été joué au Théâtre de la Ville de Tunis. Il n'a pas inauguré non plus un festival, et n'a même pas été programmé dans des festivals de renom, genre Carthage, Hammamet, etc.

Raouf Ben Yaghlane, au fait, n'a pas fait la fine bouche, quand il a mis au monde « Mathalan ». Il l'a présenté pour la première fois à la Maison du théâtre et du cinéma, une maison de la culture, somme toute, que les « pros », les vrais, boudent. Comment ça, un « pro » dans une maison de la culture ? Non, un « pro », ça joue à Carthage, dans un théâtre, ou à la limite dans un lieu connu ! C'est l'avis des « grands ».

Raouf, lui, était tout content le pauvre de présenter son œuvre à Nabeul, à Menzel Bouzelfa, à Djerba, à Jendouba, etc. Petit à petit, on a pensé à lui pour remplacer quelqu'un à Carthage, après, ce fut au tour des corporations et autres mutuelles de diverses institutions de le présenter, tantôt dans un théâtre, tantôt à la Coupole d'El Menzah. Entre-temps, Raouf n'a jamais lâché ses régions, et est même devenu très demandé parce qu'il n'a jamais dit non.

Mine de rien...

Morale de l'histoire : Raouf est arrivé à programmer sa pièce dans l'espace et dans le temps, de façon à ce qu'il n'y ait plus de jour où son one-man-show n'est pas joué, hiver comme été. Parfois sous la pluie, et même, il est arrivé à Raouf de jouer deux fois le même jour. Au moment où nous mettons sous presse, Raouf est allé jouer son « Mathalan » en Suède, mais dès qu'il sera de retour, il aura à se produire à Sidi Bouali, à Zaghouan, au Théâtre municipal pour le compte des dentistes, taximen et j'en oublie.

Derrière, tout à fait à l'ombre, une fille, Amel, pétant le feu, se charge d'arranger ses rendez-vous, de le déstresser et s'occupe de toute la paperasse, du chèque au contrat. Il y a aussi un type qui s'occupe de la régie, outre une maquilleuse qui l'accompagne dans les grands moments.

La région, mine de rien, crée donc l'emploi et le succès, et Raouf sait maintenant mieux que quiconque qu'il ne faut pas cracher sur un véritable filon : la région.